

LE NOUVEAU LYON

On s'abonne sans frais dans tous les Bureaux de Poste

JOURNAL RÉPUBLICAIN QUOTIDIEN

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus

ABONNEMENTS

Table with columns for 'Mois', 'Six Mois', 'Un An' and rows for 'France', 'Étranger', 'Union postale'.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

de 9 heures du matin à minuit LYON - 7, Place des Terreaux, 7 - LYON

ANNONCES

Les Annonces du "NOUVEAU LYON" sont reçues: A LYON: AU BUREAU DU JOURNAL, Place des Terreaux, 7

BULLETIN DU JOUR

En raison des jours gras, le Parlement chôme et les nouvelles politiques font à peu près défaut.

Il est inexact que le gouvernement songe à donner une compensation à M. de Lanessan.

Repoussé à Blois, l'ex-gouverneur général cherche une circonscription qui lui permette de rentrer dans la vie politique.

A la suite d'une tentative avortée de restauration monarchique, l'ex-reine d'Honolulu a été condamnée à cinq ans de prison.

Deux Américains ont été condamnés à mort.

On ne sait encoresi le gouvernement acceptera l'invitation de l'Allemagne, d'envoyer une escadre à l'inauguration du canal maritime de la Baltique.

Lire à la 3<sup>e</sup> page nos dépêches de la dernière heure.

LA VIE

La Terre change sans cesse — lentement, car sa vie est longue — mais perpétuellement.

Ici, la mer ronge les falaises et s'avance dans l'intérieur des terres; là, au contraire, les fleuves charrient du sable, forment des deltas, des estuaires et voient avancer leurs rives dans la mer; les pluies et les vents font descendre les montagnes dans les fleuves et dans l'Océan; les forces souterraines en soulèvent d'autres; les volcans détruisent et créent; les courants de la mer et de l'atmosphère modifient les climats; les saisons varient périodiquement; les plantes se transforment non seulement par la culture humaine, mais encore par les variations de milieu; les oiseaux des villes construisent aujourd'hui leurs nids avec les débris des manufactures; les cités humaines naissent, vivent et meurent; un mouvement prodigieux emporte toutes les choses en son cours.

En ces heures charmantes du soir où, sur le penchant des collines solitaires, nous fuyons les bruits du monde pour nous associer aux mystérieux spectacles de la nature; à l'heure où le soleil vient de descendre en son lit de pourpre et d'or, où le croissant lunaire se détache, céleste nacelle, sur l'Océan d'azur, où les premières étoiles s'allument dans l'infini; alors il nous semble que tout est en repos, en repos absolu, autour de nous, et que la nature commence à s'endormir d'un profond sommeil. Cet aspect est trompeur.

Dans la nature, jamais de repos; toujours le travail; le travail harmonieux, vivant et perpétuel.

La terre semble immobile: elle nous emporte dans l'espace avec une vitesse de vingt-six mille cinq cents lieues à l'heure — onze cent fois la vitesse des trains éclairés. La lune paraît arrêtée: elle nous suit dans notre cours autour du soleil, et tourne autour de nous en raison de plus de mille mètres par seconde, en agissant à chaque instant par son attraction pour déranger notre globe, le tirer en avant ou en arrière, produire les marées, etc. Les étoiles nous paraissent fixes: chacune d'elle vogue avec une rapidité vertigineuse, inconcevable, parcourant jusqu'à deux et trois cent mille lieues à l'heure. Le soleil semble couché: il brille toujours, sans avoir jamais connu la nuit, s'enveloppe de flammes intenses et lance incessamment autour de lui, avec ses effluves de lumière et de chaleur, des explosions de feu s'élevant à quatre et cinq cent mille kilomètres de hauteur et retombant en flammes d'incendie sur l'Océan solaire qui toujours brûle.

Le fleuve qui est à nos pieds est calme comme un miroir: il coule, coule toujours, ramenant sans cesse à l'Océan l'eau des pluies, qui toujours tombe des nuages, qui toujours se font des vapeurs de l'Océan, qui toujours s'élèvent. L'herbe sur laquelle nous sommes assis paraît être qu'un tapis inerte: elle pousse, elle croît, elle grandit, et, jour et nuit,

sans un instant de repos, les molécules d'hydrogène, d'oxygène, d'acide carbonique, s'y combattent ou s'y combinent en une activité perpétuelle.

L'oiseau se tait dans les bois: sous le chaud duvet de la couveuse, les œufs sont en vibration profonde et bientôt les petits vont éclore.

Et nous-mêmes, qui contemplons en rêvant ce grand spectacle de la nature, nous nous imaginons en repos, et nous sommes portés à croire que pendant notre propre sommeil, la nature se repose en nous. Erreur, erreur profonde: notre cœur bat, envoyant, à chaque battement, la circulation du sang jusqu'aux extrémités des artères; nos poumons fonctionnent, régénérant sans cesse ce fluide de vie; les molécules constitutives de chaque millimètre de notre corps se poussent, se juxtaposent, se marient, se chassent, se substituent, sans un instant d'arrêt. Si nous pouvions étudier au microscope les tissus de nos organes, nos muscles, nos nerfs, notre sang, notre moëlle et surtout la fermentation de chaque parcelle de notre cerveau, nous assisterions à un travail intime, permanent, faisant vibrer nuit et jour chaque point de notre être, depuis le moment de notre conception jusqu'à notre dernier soupir — et au delà, — car, l'âme envolée, ce corps retourne, molécule par molécule, à la nature terrestre, aux plantes, aux animaux et aux hommes qui nous succèdent: rien ne se perd, rien ne se crée, nous sommes composés de la poussière de nos ancêtres, nos petits-fils le seront de la nôtre.

Tout change, tout semétemorphose. L'univers est en création perpétuelle. Des générations de monde s'allument actuellement dans les cieux, des agories s'éteignent autour des vieux soleils, et des cimetières de planètes défuntées circulent dans la profondeur des nuits étoilées. Les comètes vagabondes, qui gravitent de systèmes en systèmes, sèment sur leur passage les étoiles filantes, cendres de mondes détruits, et le carbone, germe des organismes à venir. Toute planète a son enfance, sa jeunesse, son âge mûr, sa vieillesse, sa mort.

Le jour viendra, où le voyageur, errant sur les bords de la Seine, de la Tamise, du Tibre, du Danube, de l'Hudson, de la Néva, cherchera la place où Paris, Londres, Rome, Vienne, New-York, Saint-Petersbourg auront, pendant tant de siècles, brillé, capitale de nations florissantes, comme l'archéologue cherche la place où Ninive, Babylone, Tyr, Sidon, Memphis, Ébathane resplendissaient autrefois au sein de l'activité, du luxe et des plaisirs. Le jour viendra où l'humanité, plusieurs fois transformée, descendra la courbe de son progrès, s'éteindra avec les derniers éléments vitaux de la planète et s'endormira du dernier sommeil sur une terre désormais déserte et solitaire, où l'oiseau ne chantera plus, où la fleur ne fleurira plus, où l'eau ne coulera plus, où le vent ne soufflera plus, où le blanc suaire des dernières neiges et des dernières glaces s'allongera sinistrement depuis les pôles jusqu'à l'Équateur.

Le soleil, notre grand, notre puissant, notre beau, notre bon soleil, s'éteindra lui-même au centre de son système.

Nul tombeau, nulle pierre mortuaire, nulle épitaphe ne marquera la place où l'humanité tout entière aura vécu, où l'homme a tant de nations puissantes, tant de gloires, tant de travaux, tant de bonheurs et tant de malheurs se seront succédés... et cette place même n'existe pas, car la Terre, depuis qu'elle existe, emportée dans son tourbillon autour du soleil qui vogue lui-même avec tout son système parmi les étoiles, la Terre où nous sommes n'est pas passée deux fois par le même chemin depuis qu'elle existe, et le sillage éphémère que nous venons de parcourir ensemble depuis une heure, ce sillage de vingt-six mille cinq cents lieues se referme derrière nous pour ne jamais, jamais se rouvrir devant nous pas!

La loi suprême du progrès régit tout, emporte tout. Nous n'y songeons pas, mais nous marchons en avant avec rapidité, et, loin de nous désoler en certaines époques de défaillance, nous devons être satisfaits du chemin parcouru. Qu'est-ce que deux siècles, trois siècles dans l'histoire? C'est six, huit, dix générations; c'est un jour.

Camille Flammarion.

A NOS ABONNÉS

Les personnes qui auraient à se plaindre d'irrégularités dans la réception du journal sont priées de bien vouloir nous en informer.

Nous avertissons à ce qu'elles ne se renouvellent pas.

Lettre Parisienne

Paris, 24 février. Budget. — Malborough. — A Pâques ou à la Trinité. — Un Grand Prix de trois milliards. — Statues et Piédestaux. — Autres châtiments. — La décentralisation. — En route pour Kiel. — Une nouvelle triple alliance.

Décidément, ce n'est pas pour nos œufs de Pâques que nous aurons le budget. C'est tout juste s'il arrivera à la Trinité... à moins qu'on ne le réserve comme Grand Prix pour Longchamps. En attendant, à l'instar du grand duc de Byzance de la chanson :

Qui fait peu de chose Tant que le jour luiit, Mais qui se repose Dès que vient la nuit,

nos députés se sont accordés des vacances pour aller voir passer les masques. — C'est à croire qu'il n'y a pas de glaciers au Palais-Bourbon!

Si le budget n'avance pas, il y a toujours « de quoi rire et s'amuser en société », comme disent les camelots, avec les discussions parlementaires, qui tournent parfois au vaudeville.

Hier, nos bons socialistes ont imaginé d'interpeller sur la grève de Roanne... laquelle est terminée! Alors, quoi? Les députés n'avaient qu'une chose à faire : se mettre en grève à leur tour. Ils n'ont eu garde d'y manquer.

Ensuite, la discussion du budget des bâtiments civils a donné lieu à des révélations plutôt gaies.

Nous avons appris, par exemple, qu'il n'a pas fallu moins de deux ans pour placer des statues dans le jardin des Tuileries. La raison de cette lenteur c'est que les statues dépendent de l'administration des Beaux-Arts et les piédestaux des Bâtiments civils. Or ces deux administrations rivales ne vivent pas en bonne intelligence. Aussi de hautes interventions et une correspondance sans fin ont été nécessaires pour obtenir que les Bâtiments consentissent à la délivrance des piédestaux qu'ils avaient en magasin.

Cette cocasserie n'est pas isolée. Pelletan ne nous a-t-il pas conté, avec sa verve un peu brutale que pour boucher un trou au palais de Versailles, on a dû ouvrir des négociations qui ont duré plus de six mois! Plus récemment, une chambre de la Cour d'appel de Paris a dû suspendre ses audiences pendant plusieurs jours parce qu'il y avait « encore un carreau d'assé » et que, pour appeler « le vitrier qui passe », il a fallu mettre en branle toute la machine hiérarchique, avec intervention d'architectes, d'experts et d'autres personnages de même acabit.

Vous me direz que ce formalisme suranné fait marcher le commerce du papier à lettre et donne du pain aux employés qu'on occupe à le noircir.

En dépit de cette considération humanitaire, il faut savoir gré au ministère de s'être engagé à débayer tout ce fatras. Mais il faudra beaucoup d'efforts pour mener cette tâche à bonne fin, car la Bastille bureaucratique est plus difficile à enlever qu'une forteresse bastionnée.

La commission de décentralisation a élaboré le programme de ses travaux, dont elle a eu la sagesse d'éliminer toute discussion théorique. Elle se subdivisera en sous-commissions, dont chacune aura à étudier un côté du problème.

On me dit qu'en ces heures générales les commissaires ne sont pas disposés à introduire des changements dans la formation départementale. La création de cantons administratifs reçoit un meilleur accueil. Il y aura lieu de se demander s'il convient de leur donner ou non un chef électif.

La suppression d'un certain nombre de sous-préfectures paraît probable.

Toutefois ce ne sont là que des prévisions assez vagues, basées sur des bribes de conversations saisies par ci par là.

Quelques journaux, toujours les mêmes, s'élèvent contre la participation d'une escadre française aux fêtes d'inauguration du grand canal allemand de la Baltique.

Il est certain que cette perspective de choquer le verre avec les vainqueurs de Sedan et de Bazailles froisse en nous des sentiments aussi vivaces que respectables. Mais est-il possible de faire autrement? Allons-nous nous immobiliser en dehors du mouvement européen, comme des enfants qui boude?

Si on est décidé à faire la guerre, allons-y carrément. Mais si la France veut la paix, comme cela n'est pas douteux, notre intérêt, la grandeur du nom français exigent non seulement que nous allions à Kiel, mais que nous y allions avec tout l'éclat possible, avec nos meilleurs navires, pour y tenir le premier rang. Toutes les puissances de l'Europe seront représentées là. Ce sera une victoire pour la France que de s'y montrer dans toute la splendeur que lui impose son glorieux passé.

Le patriotisme est un sentiment délicat, que comprennent mal les partisans de la politique de casse-cou et ce n'est pas en nous hérissant à tout propos comme des porc-épics, que nous arriverons à nous concilier les solides amitiés dont nous avons besoin.

Le bruit court que l'escadre russe de la Méditerranée a reçu l'ordre de se rendre dans le Pacifique. Si cette nou-

velle est vraie, il y aurait là un indice très important de l'amélioration des relations anglo-russes.

Quant à l'alliance de ces deux pays, il n'en est plus question pour le moment.

Il paraît cependant, qu'à Darmstadt d'abord et à Windsor ensuite, il y aura des réunions des membres des familles régnantes d'Angleterre, de Russie et d'Allemagne. Si familiales qu'elles soient, ces rencontres auront sans doute des suites politiques. On pourrait même voir le germe de la véritable Triple-Alliance de l'avenir.

UN PARISIEN.

Lettre Italienne

Rome, 23 février.

Je ne sais si, en France, on s'intéresse encore beaucoup au procès Crispi-Giolitti, lui, toutes les phases de cette affaire, si diverses, si multiples, si étranges, ont été suivies avec un intérêt croissant par l'opinion qui attend l'issue avec anxiété.

Ce procès ne peut manquer de jouer un rôle considérable dans les prochaines élections électorales, surtout dans la Haute-Italie où M. Giolitti compte de nombreux amis.

C'est, comme je vous l'ai déjà dit, dans la Haute-Italie que se concentre l'opposition à la politique de M. Crispi. M. di Rudini y mène une campagne active et l'on espère voir triompher de nombreuses candidatures indépendantes qui formeront le noyau de l'opposition à la Chambre.

La Lombardie est tout acquise aux anticrispinistes. Cela peut paraître étrange après les dernières élections de Milan. Mais voilà : dans les élections administratives de Milan, la question s'agitait entre les monarchistes et les révolutionnaires. Les premiers l'ont emporté haut la main.

Dans les élections politiques, où les républicains ne forment qu'un appoint de l'opposition, quelle que soit la plate-forme électorale choisie et les candidats en présence, on vote pour ou contre Crispi. Or celui-ci n'est pas aimé des Milanais, ce n'est un mystère pour personne.

En Piémont la situation demeure assez embrouillée. M. di Rudini, pour préparer le terrain, ira prononcer prochainement un grand discours programme à Turin.

Tout compte fait, l'opposition semble devoir être assez nombreuse dans la future Chambre. Mais les élections n'auront lieu qu'en mai, et qui sait tout ce qui peut se passer d'ici là.

Déjà, pourtant, dans certains cercles politiques on prédit le remplacement du cabinet Crispi par un cabinet di Rudini-Brin... ce qui serait, en somme, la même chose sous une autre étiquette.

Sauf peut-être en ce qui concerne l'Erythrée, l'opinion publique est loin d'être unanime sur la question africaine.

L'opposition voudrait que l'on se borne à consigner les comités déjà faites, sans en entreprendre de nouvelles. M. Crispi et les « coloniaux » — comme on dit en France — saisiraient, au contraire, avec empressement toutes les occasions d'étendre nos possessions soit vers le Nil, soit vers l'Éthiopie.

On s'inquiète, à ce propos, des articles assez hostiles publiés par la presse française sur les envahissements successifs de l'Italie, et les gens sensés ne sont pas éloignés de penser que les journaux d'outre-mer ont peut-être raison quand ils disent qu'en matière coloniale, comme en bien d'autres matières, du reste ! l'Italie a plus grands yeux que grand ventre!

Certes les récentes victoires du général Baratelli ont enthousiasmé l'Italie entière et délicieusement fait vibrer notre orgueil national. Mais l'emballement est toujours dangereux, surtout quand il est ainsi encouragé.

ROMANUS.

Service téléphonique

Enquête sur les Conventions

Paris, 25 février.

Les couloirs du Palais-Bourbon sont aujourd'hui complètement déserts. Les quelques députés qui y sont venus n'y ont fait qu'une très courte apparition.

Aucune commission n'était convoquée et l'on sait que la commission des Conventions s'est ajournée à mercredi.

Les membres de la sous-commission chargée d'examiner les documents relatifs aux Conventions, centralisés au ministère des travaux publics, se sont rendus ce matin dans les bureaux de ce ministère où ils ont continué leur étude.

Ce travail semble toucher à son terme et l'on croit que la sous-commission sera en mesure de rendre compte de ses opérations à la commission au commencement de la semaine prochaine.

Quant à l'autre sous-commission, dont la mission consiste à prendre connaissance des comptes de publicité des Compagnies pendant la période qui a immédiatement précédé et suivi le vote des Conventions par le Parlement, il est probable qu'elle sera également en mesure de faire son rapport à bref délai.

LA REVISION DU CADASTRE

Paris, 25 février.

Dans la séance qu'elle a tenue aujourd'hui, au ministère des finances, sous la présidence de M. Boudennot, député, la sous-commission technique du cadastre a examiné la question de l'organisation du personnel nécessaire pour la réfection du cadastre.

Elle a émis l'avis qu'au début, il devrait être procédé à l'exécution des opérations cadastrales par voie de régie, et qu'on pourrait ensuite recourir à l'entreprise, lorsque l'expérience aura permis de déterminer les conditions d'un cahier des charges.

Dans tous les cas, la vérification serait

confiée à des agents à traitement fixe, et autres que ceux qui auront exécuté les travaux.

M. Chevsson, inspecteur général des ponts et chaussées, a été ensuite nommé à l'unanimité rapporteur général des travaux de la sous-commission.

La sous-commission technique se trouve ainsi, comme la sous-commission juridique, avoir épuisé son programme.

Les résolutions arrêtées par les deux sous-commissions seront prochainement soumises à la commission réunie en assemblée plénière.

LES AFFAIRES DE CHANTAGE

Paris, 25 février.

Trocard et Canivet La grande chancellerie de la Légion d'honneur a ordonné une enquête, à la suite de certains considérants du jugement qui a acquitté Canivet et Trocard dans le procès des Cercles, jugé récemment par le tribunal correctionnel de la Seine.

On sait que Trocard et Canivet sont deux chevaliers de la Légion d'honneur.

Les intentions de Portalis Suivant des renseignements que le Figaro dit tenir d'une source très sérieuse et très autorisée, Portalis serait bien décidé à venir prochainement purger sa condamnation. Mais, comme l'ex-directeur du XIX<sup>e</sup> Siècle craint la solitude, il serait escorté de dossiers nombreux, ferait des révélations curieuses et, comme on dit, mangerait le morceau à pleine bouche.

M. Ribault-Lagasne Ainsi que nous l'avons dit, M. Ribault-Lagasne a fait savoir par lettre à M. Doppfer qu'il se présenterait lundi à son cabinet.

M. Ribault-Lagasne était, en effet, absent de Paris depuis une quinzaine de jours quand lui fut adressée la convocation du juge, et c'est d'accord avec M. Doppfer qu'il a été surmis à son audition.

D'autre part, M. Ribault-Lagasne ne serait sous le coup d'aucune plainte et s'il est appelé à fournir au magistrat instructeur des explications sur un traité de publicité qu'il aurait passé avec M. Marchand, directeur des Folies-Bergère et de l'Eden de Trouville, ce traité, contrairement à ce qui a été annoncé, n'a fait, de la part de M. Marchand, l'objet d'aucune plainte.

M. Ribault-Lagasne a été entendu cet après-midi par M. Doppfer, mais à titre de témoin.

Le chantage Allez M. Doppfer, juge d'instruction, met la dernière main au dossier de l'affaire des chantages Allez qui sera communiqué ce soir ou demain au procureur de la République.

L'AFFAIRE ALLEZ

Paris, 25 février.

La Chambre des appels correctionnels de la Cour de Paris vient de statuer sur l'appel interjeté par MM. Allez, père et fils; l'entrepreneur Maisonneuve, le contre-maître Morel et leur employé Rémy, condamnés, on le sait, pour fraude dans une fourniture de bidons au ministère de la guerre.

La Cour a réduit la peine à huit jours de prison pour Allez, père et fils, condamnés précédemment à trois mois; à huit mois pour Maisonneuve, condamné à un an; à six mois pour Morel, condamné à dix mois; à huit jours pour Rémy condamné à un mois.

L'application de la loi Bérenger a été faite à Rémy seulement.

L'Expédition de Madagascar

Paris, 25 février.

A BORD DU « SHAMROCK » La Lanterne a reçu d'un passager du Shamrock, qui, comme on le sait, transporte des troupes à Madagascar, la lettre suivante :

Nous sommes arrivés à Port-Saïd après une traversée assez belle. Nous sommes entassés comme des poulets dans des cages; on meurt de chaleur. Nous couchons dans des hamacs qu'il faut se disputer à coups de poing, car il n'y en a pas assez. On reconnaît là l'ancienne administrative.

La machine du Shamrock fut comme une écumeoire, et l'on craint de ne pouvoir arriver à Majunga avec ce fichu bâtiment. Deux fois on a fait mettre la voile pour réparer la machine. Nous allons bien ! Si cela continue, on peut dire que nos malheureux soldats vont faire une triste campagne.

La nourriture est détestable, même épouvantable, et, si cela continue, nous arriverons épuisés avant le commencement de la campagne.

Nous relâchons ici quelques jours, car il faut encore réparer les machines. Nous relâcherons aussi à Obock.

À revoir. Nous avons grande confiance dans la bravoure et la science militaire de notre général Metzinger et de notre colonel; avec eux, nous espérons faire de la bonne besogne et tailler des croupières aux Hovas.

LA FRANCE ET LA SUISSE

Paris, 25 février.

Le Journal des Débats dit que les renseignements qui lui parviennent de Suisse au sujet du récent arrêté pris par le Conseil fédéral relativement aux produits des zones, représentent le résultat obtenu comme un symptôme très particulier de détente en ce qui concerne les rapports économiques entre la France et la Suisse.

La décision fédérale met fin à la situation anormale résultant de l'application aux produits des zones, des tarifs différentiels qui frappaient les produits français.

Les nouvelles mesures sont conçues dans l'esprit le plus libéral.

VEILLES HISTOIRES

Paris, 25 février.

Malgré les efforts faits par certains journaux, la polémique engagée depuis quelques jours entre MM. de Cassagnac, Na-

quet, Arthur Meyer, Pierre Denis et d'autres épais du bonhommisme, à propos de la fameuse « conspiration des six », laisse l'opinion publique absolument indifférente et produit encore moins d'impression, s'il est possible, dans le monde politique.

Qu'importe que les prétendues révélations de M. de Cassagnac soient vraies ou fausses? Elles n'ont plus à l'heure présente qu'un intérêt purement rétrospectif. En effet, alors même que le gouvernement aurait eu l'idée tout au moins bizarre, de donner une seconde édition du procès de la Haute-Cour, il ne pourrait plus le faire maintenant, les auteurs du complot ourdi contre la République par la fraction réactionnaire de l'état-major boulangiste étant à l'abri de toutes poursuites, depuis le vote de l'amnistie.

INFORMATIONS

Paris, 25 février.

M. de Lanessan Il est inexact que le gouvernement songe à donner une compensation à M. de Lanessan et à créer pour lui un nouveau gouvernement général, composé des colonies de la Guyane et des Antilles. Au surplus, M. de Lanessan n'accepterait vraisemblablement pas ce poste, notablement inférieur à celui qu'il a occupé en Indo-Chine.

M. de Lanessan préfère, paraît-il, rentrer dans la vie parlementaire et, sa candidature ayant été écartée par le congrès républicain de Blois, il va chercher une autre circonscription électorale.

Au ministère des Colonies

M. Lagarde, gouverneur de 1<sup>re</sup> classe, actuellement à Obock, est nommé directeur des affaires politiques et commerciales au ministère des colonies, en remplacement de M. Haussmann, appelé sur sa demande à d'autres fonctions.

La crise municipale de Marseille

Dans sa séance assise onzenge qui a eu lieu hier à l'Hôtel de Ville, M. Flaissières et tous les conseillers républicains avec lui ont donné leur démission. Les anciens conseillers, qui étaient demeurés en fonctions, ont suivi cet exemple. Des élections générales auront donc lieu prochainement.

La crise monétaire

On mande de Londres que la Chambre des communes sera saisie demain de deux motions invitant le gouvernement à agir de concert avec les gouvernements français et allemand pour provoquer la réunion d'une conférence internationale ayant pour objet d'examiner les moyens de remédier à la crise monétaire.

M. Casimir-Perier

Le Figaro dit que lorsque avant-hier, M. Casimir-Perier est rentré à Paris, ceux de ses amis qui ont pu le voir à son arrivée à la gare de Lyon ont été frappés du changement de physionomie de l'ex-président de la République. En effet, M. Casimir-Perier était rayonnant de joie; il paraissait absolument heureux.

L'Amiral Barrera

Le vice-amiral Barrera est nommé préfet maritime de Brest.

L'Exposition de 1900

Des invitations à participer à l'Exposition universelle de 1900 vont être adressées, dans quelques jours, par le gouvernement français à toutes les puissances.

Le général Zurlinden dans l'Est

Nos gamins de l'extrême frontière de l'Est recevront prochainement la visite du général Zurlinden. Le ministre de la guerre sera accompagné de plusieurs officiers d'état-major.

Nouvelles Militaires

RESPECT AUX SOLDATS

Ces jours-ci, à Montban, un caporal du 20<sup>e</sup> de ligne fut assailli, dans la rue, par deux vaivarnes, et frappé violemment. Comme il essayait de dégainer, l'un d'eux s'empara du sabre-baïonnette et le brisa sur son genou. Le tribunal correctionnel, dans sa dernière audience, les a condamnés: l'un à huit jours et l'autre à quatre jours de prison, avec application de la loi Bérenger.

À la suite de ces faits, le général Vincendon a pris l'ordre du jour suivant :

Sans provocation, le caporal Fignés, du 20<sup>e</sup> de ligne, a été brutalement assailli, dans le quartier Villeneuve, par deux misérables qui lui étaient inconnus. Frappé et saisi à l'improviste, ce gradé a résolu de dégainer, mais n'a pu se servir à temps de sa baïonnette, qui lui a été arrachée et brisée.

Les militaires doivent éviter par leur sang-froid la correction de leur attitude et de leur langage, tout prétexte à altercation. Mais si une si lâche agression, telle que celle que signale le général de division, commandant d'armes, venait à se reproduire, ils ne devraient pas hésiter à faire usage de leurs armes, et agirait alors avec la dernière vigueur.

Le général de division, commandant d'armes, VINCENDON.

A L'ÉTRANGER

LES ANGLAIS EN ÉGYPTE

Le Caire, 25 février. — Lord Cromer a été reçu aujourd'hui par le Khédive, qui lui a renouvelé l'assurance que le ministère ne subirait aucun changement.

L'ESPAGNE ET LE MAROC

Madrid, 25 février. — Les conventions entre le gouvernement espagnol et les ambassadeurs du Maroc ont été signées hier soir.

L'INFLUENZA A LONDRES

Londres, 25 février. — L'influenza fait des progrès inquiétants. Le personnel des hôpitaux, des postes et télégraphes, et généralement de toutes les grandes administrations, est en grande partie indisponible, par suite de l'épidémie. Quelques théâtres resteront fermés toute





Raymond Meyreuil

Par GEORGES DE LYS
Cependant, à mesure que sa santé se raffermissait, ses inquiétudes le reprénaient; le souvenir de sa courte défiance, d'abord vague, venait se dessiner plus clairement à son esprit; le danger qu'un hasard lui avait fait éviter serait-il vaincu dans l'avenir?

m'aime plus, c'en est fait, répétait-elle, d'une voix entrecoupée de sanglots.
Raymond, quelques heures après, demanda Huberte, et la voyant si réservée et si triste, remarquait sa physiologie bouleversée, il comprit la peine qu'il lui avait causée. Pour racheter sa faute, il comprit sa douleur et lui demanda de lui rendre divers petits services.

Aussi, lorsqu'il revit son ami revenu à la raison, il trembla de retrouver, dans son regard, l'indice d'une haine ou d'un ressentiment.
Il n'en fut rien: André fut accueilli avec affection et reconnaissance; on oubliait, ou la dissimulation était grande.

impérissable, et de tentations sans cesse renaissantes, auxquelles je ne puis pas, je ne dois pas succomber.
— Que veux-tu dire?
— Ecoute-moi et plains-moi, Huberte, mon Huberte adorée, n'est pas ma femme et ne pourra l'être jamais!

qui pourraient l'attirer dans l'abîme!
— Eh bien! non! je ne puis! Laisser Huberte seule, la sentir près de son père! à Paris, sans moi!
André réprima un mouvement et Raymond continua:

leine, obtiens d'elle qu'elle ne nous abandonne pas, qu'elle soit toujours entre Huberte et moi, qu'elle habite la même chambre; qu'en un mot, elle soit l'obstacle matériel toujours présent pour empêcher de tomber dans mon incestueuse passion.
Au début de cet entretien, Raymond avait parlé à voix basse; peu à peu il s'était animé, sa parole émue s'était élevée plus vibrante et plus nette.

Les Annonces légales, judiciaires et Avis divers sont reçus aux bureaux du journal, 7, place des Terreaux, 7

Maison de Convalescence
Pension bourgeoise
Soins et traitement de famille à des prix très modérés

Vente Volontaire
En l'audience des criées du Tribunal civil de Lyon
D'UNE BELLE PROPRIÉTÉ

A Vendre
ANCIENNE USINE
kil. de gare, force motrice constante de 700 chevaux

Etude de M° George DALIN, avoué à Lyon, 1, rue Gentil.
Vente aux enchères publiques, en l'audience des criées du Tribunal civil de Lyon

ADMINISTRATION
offre position d'avenir à personne sér. dispos. 10.000 fr.

EN UN SEUL LOT
D'UNE MAISON
Sise à Lyon, place des Célestins, 4.

MOTEURS A GAZ
Machines à Vapeur
Constructions mécaniques

ANTICOR VÉTAR
LA FEUILLE UN FRANC
LE PLUS PRATIQUE, LE PLUS CALMANT, LE PLUS ÉNERGIQUE

A. FARRA & Co
25, Chemin des Pins

DEMANDEZ LE NOUVEAU LYON
Dans tous les kiosques

LA RÉUNION INDUSTRIELLE
AG CONTRE INCENDIE
BIEGE SOCIAL

LYMPHATISME
HUILE DE POURTAL A L'EUCALYPTOL
VÉRITABLE HUILE DE FOIE DE MORUE MÉDICINALE PURE (Désodorisée), DÉPURATIVE ET RECONSTITUANTE

NE PRENEZ PAS LA PEINE
de chercher vos chambres ou appartements meublés.
Allez ou écrivez à l'agence de location « Lyon-Logements »

PAPIERS PEINTS
Dans tous les genres
B. COLIN
7, Rue de l'Hôtel-de-Ville, 7

Grande Laiterie et Crèmerie
DE BELLECOUR
25, rue Gasparin et rue Simon-Maupin, 2
LAIT STÉRILISÉ
pour les enfants élevés au biberon et les malades

BEL APPARTEMENT
6 Pièces, 2 Alcoûtes
2 BALCONS, 6 FENÊTRES
sur le devant

Maison J. BADOU & Co
217, 219, 221, 223, r. de Vendôme et rue Vaudrey, 43
LYON (Guillotière)
Nous sommes heureux d'annoncer à notre nombreuse clientèle que les principales maisons d'Épicerie

JEUNE HOMME
instruit, très au courant de la comptabilité et de la correspondance commerciale

On Demande
de bons greffiers et de bons attachés. S'adresser chez M. Ch. Delbarre, château du Donjon, à St-Vincent, canton du Bois-d'Oingt (Rhône).

Première ouvrière
modeste expérimentée pour toutes les modes, est demandée. Modes Parisiennes, rue du Lac, 32, Vevey (Suisse).

Associe
pour donner extension à industrie pleine activité. Bén. 24,000 fr. Pet. app. Paris. B. Bellan, 37, r. Poissonnière, Paris.

ON DEMANDE
à louer une petite pièce, avec alcôve, nouvellement meublée et indépendante

L'Extrait de Viande MAGGI
à 15 et 10 centimes
par son emploi pratique et son bon marché est le meilleur que je puisse recommander à mon honorable clientèle.

BRUNET, 56, rue de l'Hôtel-de-Ville.

STÉRILISATION DU LAIT
Cuisson rationnelle. — Destruction des principes nuisibles. — Conservation
Alimentation des jeunes enfants.

Il entra dans la chambre de Renaudière, après avoir frappé.
— Entrez! dit le médecin.
Renaudière lisait dans son lit. Il ne se doutait de rien.

PARADIS PERDU
PAR
Jules Mary
— J'ai pris froid, dit-elle, nous avons laissé éteindre le calorifère... ta chambre, mère, est très chauffée, de telle sorte que tout à l'heure, en sortant, la brusque transition... mais c'est fini... c'est passé.

avait été livré, sans défense pendant son sommeil.
— Si rien, parmi les événements extérieurs, n'était venu donner raison à ses doutes, elle eût fini, peut-être, par chasser ces soupçons infâmes.

— J'entends des pas dans le jardin. Est-ce qu'on vient chercher ton père, à cette heure matinale? Il fait à peine jour.
— Sans doute, dit Gillette, le cœur serré.

Marescot se mordait les lèvres pour ne pas rire, tant le visage de son collègue paraissait déconfit.
Bagatel lui murmura à l'oreille:
— Ça ne se fait pas, ces choses là...

— Eh! fiston, ton maître nous a peut-être vu. Prends garde qu'il ne file par la tentente!
— As pas peur! dit le Marseillais.